

de sécheresse, est venue si à propos que nous avons toute la perspective d'une abondante récolte cette année. Jointe aux prix élevés des produits qui ne peuvent que s'élever encore avec la guerre Européenne actuellement déclarée, elle enrichira nos campagnes et rétablira peut-être, partiellement au moins, les affaires commerciales et par contre nos finances. Jusqu'à ce jour au moins, avec l'apparence actuelle des récoltes, nous pouvons nous flatter d'aussi beaux résultats.

LE MOIS DE JUIN qui est un mois de chaumage pour le grand nombre de nos cultivateurs, devrait avec une culture meilleure être bien rempli. Il ne suffit pas de réparer les instruments brisés pendant les derniers travaux, de préparer ceux qui doivent servir aux récoltes de foin d'abord, de céréales ensuite, de chauler les bâtiments de ferme intérieurement et extérieurement, pour leur donner la durée et aussi l'aspect de propreté qui frappe si agréablement le voyageur, à la vue de ces toits blancs coquettement dispersés sur le vert gazon, il faudrait encore utiliser le mois qui commence par les labours d'été, la jachère, dont l'effet sur le sol est de le nettoyer complètement des mauvaises herbes qui l'infestent, de le bien pulvériser et de le préparer admirablement pour les récoltes suivantes. En vain multipliez-vous les façons l'automne, l'état d'humidité du sol et de l'atmosphère empêche la destruction du chiendent qui croît toujours. L'été au contraire, exposés aux rayons d'un soleil brûlant, les racines perdent quelque chose de leur vitalité, et les hersages ont bientôt fait raison de cette peste de nos champs. Si le cultivateur ne peut pas continuer longtemps ces travaux de nettoyage, il peut remplacer partiellement l'action du labour et des hersages par l'épais semis d'une récolte nettoyante ou plutôt étouffante, et nous ne saurions conseiller mieux pour cet objet que l'emploi du sarrasin, dont la rusticité se contente des sols les plus pauvres et les plus infestés. Le sarrasin, semé au mois de Juin, arrivera bientôt à floraison, et à cette époque si le cultivateur comprend bien ses intérêts pour l'enterrer par un labour, les quelques grains déjà mûrs produiront une nouvelle récolte et le sol, deux fois enrichi par cet engrais vert deux fois enfoui sera admirablement amendé et propre, prêt à donner en céréales les plus hauts rendements.

C'est ainsi que le cultivateur intelligent et industrieux utilise les époques de chaumage qui deviennent réellement des temps de travaux continus. Plus avancé encore dans sa culture il aura à cette époque les différents sarclages réclamés par les récoltes racines ; pour cela il emploiera une houe à cheval, économisant de beaucoup le prix de revient de ce travail, et permettant par contre de les multiplier tous les 10 jours. Le sol, ainsi entretenu jusqu'à ce que la récolte puisse par sa force se protéger elle-même contre les herbes parasites qui l'envahissent, sera dans l'état le plus favorable à une production abondante de racines, matière première de sa fertilité future.

—Nous apprenons avec plaisir que nos cultivateurs pourront bientôt se procurer à un prix raisonnable, un engrais puissant fabriqué, sur une vaste échelle, par notre compatriote M. Bruce, si bien connu déjà par son engrais poisson. Ce monsieur se propose d'utiliser les abats des boucheries de Montréal, qu'il soumet à une préparation de manière à les rendre facilement transportables et maniables. Si nous en croyons les renseignements que nous avons eus, il y aurait mélange de